

Manuscripts algériens : Bibliothèques de particuliers

par Arab ABDELHAMID

Maître de conférences au Département de
Bibliothéconomie et des Sciences Documentaires
Faculté des Sciences Humaines et Sociales - Université d'Alger

Introduction :

Par bibliothèque de particulier, nous entendons toute collection de livres appartenant à des personnes ou à des familles, quelque soit le rang social de leur propriétaires ou leur importance quantitative.

Ce genre de bibliothèques existe depuis longtemps en Algérie. Nous avons déjà parlé de la bibliothèque de Saint augustin, ainsi que de celle de Juba II, exemples remarquables de bibliothèques privées de grands érudits ⁽¹⁾, ces exemples permettent d'assurer que les bibliothèques de particuliers ont toujours existé tout au long de l'histoire de l'Algérie, de l'Antiquité à nos jours.

Toutefois, à l'heure actuelle, parler des bibliothèques privées en Algérie est encore un sujet difficile à traiter compte tenu, dans la plupart des cas, de l'insuffisance et/ou de l'absence d'informations précises sur le sujet, c'est l'une des raisons pour lesquelles on ne peut

pas dresser un inventaire complet de ces bibliothèques dont le nombre reste encore inconnu, que ce soit pour la période coloniale ou pour les autres périodes. En conséquence, nous abordons la question des bibliothèques de particuliers en Algérie sans prétendre à l'exhaustivité tout en axant sur la période coloniale.

1. Bibliothèques de particuliers avant la conquête française :

Il ne s'agit pas ici de retracer ou de dresser une liste des bibliothèques privées avant 1830 puisque ni le temps, ni les informations, ni l'objet de notre travail ne nous permettent de le faire, nous nous contenterons de citer simplement quelques bibliothèques en guise d'introduction.

Sans aucun doute, les bibliothèques de particuliers étaient nombreuses, mais la plupart demeurent inconnues faute d'un inventaire complet ou d'une étude sérieuse en la matière. Toutefois certains travaux renseignent partiellement sur certaines bibliothèques plus importantes que d'autres, comme celle de Sidi Mohammed Ben Ismail ⁽²⁾.

A en croire el-Aiachi ⁽³⁾, cette bibliothèque était estimée, vers 1652, à quelque 1500 volumes. De son vivant, par testament, Sidi Mohammed Ben Ismail légua sa bibliothèque aux villes sacrées de La Mecque et de Médine ⁽⁴⁾. Après sa mort, ses dispositions testamentaires ont été exécutées. el-Aiachi écrit à ce propos : «on enterra donc Sidi-Mohammed à Tedjourâren, et ses livres restèrent dans ce lieu pendant plusieurs années. On les transporta, par la suite, à el-Kolia, attendu que l'émir de Tedjourâren voulait s'en emparer. Ils demeurèrent encore quelques années dans cette ville jusqu'à ce que Sidi-Ali-Ben Cheikh el-H'afiân, allant en pèlerinage, les emportât avec lui. Mais dans tous ces déplacements, il s'en était perdu la majeure partie. J'en ai vu quelques-uns, et, par la connaissance que j'avais du catalogue de ces ouvrages, je me suis aperçu que la plupart manquaient. Le propriétaire lui-même m'en avait dit le compte à Figuiç, un an avant sa mort. Il y avait alors près de quinze cents

volumes ; or il n'en arriva à La Mecque guère plus de cent soixante et dix je les ai examinés presque tous ; c'était des livres précieux » ⁽⁵⁾.

Les cent soixante et dix livres parvenus à La Mecque furent achetés par le défunt Sidi-Mohammed ben Ismail à la suite d'une promesse faite à ce savant de son vivant ⁽⁶⁾.

Durant son voyage dans le sud de l'Algérie, à la suite de renseignements qui lui avaient été fournis par l'imâm du Mesdjid, el-Aiachi a aussi visité la bibliothèque privée d'un émîr où il trouva une collection d'une quarantaine de volumes ⁽⁷⁾. Cheikh al Mehdi al Bouabdelli cite certains voyageurs comme Abd-er-Rahmane al-Djâmiâi al Faci, Ibn Zakour al Faci et Abu al-Kacim al-Ziani qui ont visité et décrit certaines *khizana al kutub* de l'Algérie dont celles de Tlemcen ⁽⁸⁾. D'après la même source, le livre avait une place de choix chez les rois de Tlemcen qui produisaient et copiaient eux-mêmes les livres ⁽⁹⁾ notamment de théologie, qu'ils déposaient en *wakf* tant dans les bibliothèques des mosquées de l'Algérie, que dans celles des villes saintes.

Outre les souverains qui disposaient de collections privées de livres, certaines familles importantes possédaient aussi des bibliothèques constituées d'une quantité considérable de livres à l'instar de celle d'el-Makri ⁽¹⁰⁾ qui, selon Cheikh al Mahdi al-Bouabdelli, était la famille la plus riche de son époque.

Parmi les autres bibliothèques de particuliers de la même époque, il convient de citer la *khizana* du Bey Mohammed al-Mustapha Ben Zerga al-Dahaoui ⁽¹¹⁾, la *khizana* de l'historien Abi Ras à Mascara, la *khizana* du cheikh Abdelkader Ben Yasâad el-Bardhaai ⁽¹²⁾ à Relizane.

La *Kalâa* des Beni Hammad a été un centre intellectuel renommé ; Ibn Khaldûn ⁽¹³⁾ et les autres historiens et géographes le disent. «La mosquée constituait, à n'en pas douter, le foyer où s'affrontaient les docteurs es-sciences théologiques. A la cour, les poètes récitaient leurs vers ... les sciences profanes pouvaient être enseignées dans la demeure de quelques savants de l'époque » ⁽¹⁴⁾.

Lorsque Moulay en-Nacer quitta la *Kalâa* accompagné d'une constellation de savants et d'érudits, il emporta dans ses coffres les objets les plus précieux parmi lesquels les livres figurèrent probablement, « Il désira faire de sa nouvelle cité une capitale encore plus brillante par le nombre et la valeur de ses édifices, la qualité de ses artisans et le niveau culturel de ses sujets » ⁽¹⁵⁾.

Selon Ibn Khaldûn, le prince al-Aziz ⁽¹⁶⁾, fils et d'al-Mansûr, était un érudit fêru de science. « il se plaisait à faire venir des savants chez lui pour les entendre discuter des questions scientifiques » ⁽¹⁷⁾.

Bougie hérita de toute l'élite savante de la *Kalâa* ⁽¹⁸⁾ ainsi que le relate, à l'époque des Almohades, le bibliographe al-Gubrini ⁽¹⁹⁾ dans son ouvrage *Galerie des savants de Bougie* dans lequel il recense l'ensemble des hommes illustres qui sont passés par Béjaia ainsi que leurs œuvres.

La vie intellectuelle de Bougie durant la période médiévale ne se traduit pas seulement par l'élite savante citée par al-Gubrini car, « ces noms ne peuvent donner qu'un faible écho de la vie intellectuelle à Bougie. Nous savons cependant, que non seulement l'élite savante de la *Kalâa* s'est regroupée dans la nouvelle capitale, mais encore qu'elle s'enrichit d'érudits venus d'Espagne, lesquels n'étaient pas toujours des théologiens, mais aussi bien des poètes galants que de véritables savants préoccupés de recherches scientifiques. Nous les voyons volontiers discuter, réunis à la cour d'al-Aziz, ce prince épris de science qui aime entendre discourir autour de lui des problèmes les plus ardues et qui, sans doute, prend lui-même une part active aux discussions. Il est hors de doute que la nouvelle capitale des benî Hammad fut un extraordinaire foyer de culture. La dynastie y connaît son apogée, la ville reçoit la visite fréquente, on pourrait dire constante, de voyageurs venus de tous les points du monde musulman qui abordent et séjournent plus ou moins longtemps dans ce port accueillant, d'accès facile. Les idées s'y échangent, sans cesse alimentées par l'apport des dernières nouveautés orientales ou occidentales. La brillante culture andalouse vient se heurter à l'inspiration orientale traditionnelle, elle la renouvelle en se renouvelant elle-même au contact des sources parfois perdues de vue ; ainsi, à la sécheresse du raisonnement analytique cher aux pieux

docteurs de la science orientale vient se superposer une certaine licence occidentale. La science profane trouvera également sa place à côté de La science sacrée » ⁽²⁰⁾.

Bejaia était par conséquent un centre d'enseignement supérieur et un point de rencontre des érudits de l'époque sans compter son statut de centre économique très important. Cette position socio-économique et culturelle a fait de cette ville un foyer de rayonnement intellectuel où de nombreuses *khizana al-kutub* ou bibliothèques ont existé.

Au XIII^e siècle, Al-Gubrini parle de la *khizana al-Sultania*, une des bibliothèques les plus riches ⁽²¹⁾ de la ville. Dans le même ordre d'idées Robert Brunschvig, disait qu'«en dehors des bibliothèques, sans doute parfois assez riches, qui appartenaient à des particuliers, celles des mosquées, des *zaouias* et des *médersas* avaient un rôle social plus considérable parce qu'elles aidaient à la diffusion des connaissances dans un public plus étendu ... cependant, ce sont les bibliothèques fondées et entretenues par les sultans, soit au Palais, soit dans la Grande Mosquée de leur capitale, qui ont dû être les mieux garnies. Il en existait une à Bougie » ⁽²²⁾

Sans risque de se tromper, les livres ont existé en abondance à Bejaia durant la période médiévale, mais l'occupation espagnole a provoqué des dommages irréparables ; c'est grâce aux instituts fondés par les réfugiés andalous dans la vallée de Béjaia, à Beni Yala et Tamoukra, que plusieurs livres ont été sauvés de la destruction, parmi lesquelles certaines œuvres de Abdelhak al-Ichbili telle la *Aakiba* qui fut achetée plus tard par le muphti de Bejaia, cheikh Boulahbal ⁽²³⁾ qui possédait une bibliothèque importante récupérée par la Bibliothèque nationale d'Algérie après la mort de son propriétaire.

Tahart, Tlemcen, Mazouna, Touat, etc., sont toutes des villes ayant connu des époques brillantes de prospérité intellectuelle ayant favorisé la constitution de plusieurs *khizana al-kutub* qui appartenaient principalement à l'élite savante des différents royaumes berbères du moyen âge.

Sous les Ottomans, même si la caste militaire turque misait d'abord sur la suprématie militaire au détriment de l'épanouissement culturel, l'état intellectuel et moral était toujours représenté par les institutions religieuses (mosquées, *zaouias*, *medersas*, etc.).⁽²⁴⁾

Durant cette époque, les livres et les bibliothèques ont existé en abondance⁽²⁵⁾ induisant l'exercice de certains métiers du livre tels que la papeterie, la reliure, la copie de manuscrits, la calligraphie, la vente de livres⁽²⁶⁾, etc. Mohammed al-Kebir fut l'un des beys qui encouragèrent le plus la reproduction des livres en rétribuant généreusement les copistes selon les travaux réalisés⁽²⁷⁾.

En ce qui concerne les bibliothèques privées, elles étaient nombreuses mais le nombre en est difficile, voire impossible, à cerner compte tenu de l'absence des informations sur ce sujet, toutefois certaines bibliothèques importantes par la quantité et la qualité de leurs collections sont citées chaque fois que la question du livre et des bibliothèques est abordée. Parmi ces bibliothèques, il convient de citer celle de la famille el-Feggoun à Constantine⁽²⁸⁾, celle d'Abi-Ras à Oran⁽²⁹⁾, celle d'al-Zedjai⁽³⁰⁾, celle du père du voyageur al Wartilani⁽³¹⁾, celle d'Ibn Sakhri⁽³²⁾, etc.

A l'époque Ottomane, les collections de ces bibliothèques furent constituées principalement de livres de théologie avec une couverture moins importante des domaines scientifiques tels que la médecine, les mathématiques, la logiques, la philosophie, etc.⁽³³⁾

2. Bibliothèques privées durant la période coloniale :

Dès les premières heures qui suivirent l'occupation française de l'Algérie, on songea à collecter un maximum de documentation et d'informations sur la nouvelle colonie. Dans ce contexte une élite d'érudits, tant civils que militaires, s'adonna aux études et aux investigations dans les différents domaines concernant la colonie. C'est ainsi qu'une chasse aux manuscrits arabes fut amorcée⁽³⁴⁾. Pour pouvoir mener à bien ce travail, il fallait d'abord connaître et localiser les *khizanas* qui détenaient des manuscrits, les décrire, élaborer des listes d'inventaires et des catalogues, traduire certains manuscrits, etc.,

de cette façon plusieurs *khizanas*, parmi lesquelles les plus importantes bibliothèques de particuliers, furent révélées par l'élite savante française.

2.1. Département de Constantine :

2.1.1. Bibliothèque de Si Hammouda ben Cheikh el Feggoun :

Vers le début du XVI^e siècle ⁽³⁵⁾, vivait à Constantine une famille de juristes distingués ⁽³⁶⁾, connue sous le nom patronymique de famille des *ouled-el-Feggoun* ⁽³⁷⁾.

Si Hammouda fut un personnage d'une grande considération ⁽³⁸⁾ ; outre le caractère de sainteté que lui transmirent ses aïeux, il hérita aussi d'une bibliothèque qui fut le « produit accumulé des recherches et du zèle de plusieurs générations de savants haut placés » ⁽³⁹⁾.

Vers 1866, cette bibliothèque a été considérée comme « la bibliothèque orientale la plus riche de l'Algérie » ⁽⁴⁰⁾.

L'interprète de l'armée, L. Féraud a visité cette bibliothèque en 1866 et la décrit en ces termes : « Si Hammouda me montrant, dans un vaste salon, d'immenses piles de livres entassés les uns sur les autres comme du blé en grenier, me dit qu'il croyait avoir, en effet, un ouvrage historique de si Barkat Cherif, ainsi que beaucoup de documents, de lettres des pachas d'Alger, diplômes et autres, relatifs aux commencements de la domination turque » ⁽⁴¹⁾.

Comme tous les autres propriétaires de bibliothèques privées, Si Hammouda gardait jalousement ses livres. Pour les sauvegarder, il préférait ne pas les prêter. Sur ce point précis, L. Féraud témoigne : « Depuis plus d'un an, j'attends la réalisation de la promesse que m'a faite Si Hammouda de me communiquer ces pièces importantes, M. Cherbonneau disait dans le temps qu'il était permis aux visiteurs de voir cette riche bibliothèque, mais de loin. Plus heureux peut être que d'autres, j'ai eu la satisfaction de la voir de près, mais c'est tout.

Jamais il ne m'a été donné de connaître le moindre spécimen de ce qu'elle refferme »⁽⁴²⁾.

La bibliothèque de Si Hammouda et celle de Cheikh Bachetarzi furent épargnées⁽⁴³⁾ lorsque les bibliothèques furent entièrement dispersées⁽⁴⁴⁾ à la suite de la prise de la ville de Constantine en 1837.

On sait qu'E. Fagnan, alors professeur à la Faculté des lettres d'Alger, critiquant l'œuvre de Berbrugger⁽⁴⁵⁾, lui reprocha de ne pas avoir « profité des droits que donne aux yeux même des indigènes, une prise d'assaut pour acquérir moyennant une juste indemnité, la bibliothèque des ben Lefgoun »⁽⁴⁶⁾.

En ce qui concerne la taille de la collection de manuscrits de Si Hammouda, en 1845 elle était estimée par le Baron de Slane à 4000 volumes environ⁽⁴⁷⁾, dont plus de deux mille cinq cents étaient dans un état parfait de conservation⁽⁴⁸⁾. Quant aux domaines couverts par ces manuscrits, de Slane écrit : « plusieurs renfermaient des traités que je croyais perdus depuis longtemps ; mais je reconnus aussi, à mon grand regret, que la plupart des ouvrages dont elle se composait étaient relatifs à la jurisprudence et à la religion. J'y ai compté plus de cinquante ouvrages sur les principes de la foi et de jurisprudence, trente sur la théologie scolastique, trois cents sur les quatre systèmes de jurisprudence reçus dans les pays musulmans, quarante sur le soufisme, etc. ... »⁽⁴⁹⁾.

Le sort réservé à la collection de Si Hammouda a finalement été le même que celui des autres collections ; car si elle fut épargnée lors de la prise de Constantine en 1837, elle finit tout de même par être dispersée plus tard : de quatre mille volumes environ⁽⁵⁰⁾ en 1845, cette collection fut réduite en 1889 à 2000 volumes⁽⁵¹⁾, parmi lesquels « les volumes anciens et les reliures de luxe étaient en majorité »⁽⁵²⁾. En 1892, une vente fut faite à vil prix faisant dire à E. Fagnan : « tous les amis des lettres arabes apprendront avec peine que cette bibliothèque, sur laquelle on comptait tant pour nous fournir des ouvrages rares ou considérés comme perdus, est définitivement dispersée. Il y a peu de semaines un créancier a fait vendre le tout dans les plus déplorables conditions, sans publicité et en quelque sorte au

poids du vieux papier : ainsi un plein sac a été cédé au prix de 30 francs, et le reste à l'avenant »⁽⁵³⁾.

De la plus riche bibliothèque orientale d'Algérie il ne restait, après l'indépendance, que 220 manuscrits⁽⁵⁴⁾ récupérés par la Bibliothèque nationale où ils sont aujourd'hui conservés.

En 1966, le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Si Hammouda fut réalisé par Hacène Gouarzou⁽⁵⁵⁾, la répartition thématique des documents est la suivante :⁽⁵⁶⁾

<i>Domaine</i>	<i>Nombre de Manuscrits</i>
1- Lectures et interprétation du Coran	02
2- <i>Hadith</i> et sciences connexes	06
3- Jurisprudence	33
4- Théologie	23
5- Langue arabe	32
6- Mysticisme	12
7- Littérature et poésie	78
8- Histoire	02
9- Médecine	02
10- <i>Asrar el-hourouf</i>	01
11- Arts	02
12- Logique	02
13- Arithmétique et astronomie	02
14- Autres religions	02
15- Correspondances	21
Total	220

Tableau n° 01 : Répartition par domaine des manuscrits de la bibliothèque de Si Hammouda.

Source : OUKACI (Abd-al-kader) .- *Manuscrits des auteurs algériens à travers le catalogue de Fagnan*, p. 27.

2.1.2. *Bibliothèque de Cheikh Bachetarzi*⁽⁵⁷⁾ :

La bibliothèque de Cheikh el-Bachetarzi a été aussi épargnée lorsque la ville de Constantine fut livrée au pillage en 1837. Dans une lettre adressée à Reinaud, en date du 24 juillet 1845, le Baron de Slane

parlait de sa visite des bibliothèques du Département de Constantine notamment de la bibliothèque de Si Hammouda el-Feggoun et de celle de cheikh el-Bachetarzi, deux belles collections de manuscrits ayant échappé à la destruction⁽⁵⁸⁾. Une semaine plus tard, de Slane envoya son rapport au ministre de l'Instruction Publique dans lequel il écrit, au sujet de la bibliothèque de cheikh Bachtarzi : « quant à la bibliothèque d'el-Bachetarzi, elle renferme près de cinq cents volumes que j'ai examinés sur place. Elle se compose principalement de traités sur la religion et la jurisprudence ; mais j'y remarquai deux ouvrages assez rares, les *Maarif* d'Ibn Coteiba, et le *commentaire* d'Ibn Nobata, sur l'*épître* d'Ibn Zeidoun »⁽⁵⁹⁾.

Cette collection subit le même sort que celle de Si Hammouda et fut en grande partie dispersée. De 500 volumes en 1845, il ne restait, en 1954, que 121 manuscrits ainsi repartis⁽⁶⁰⁾ :

<i>Domaine</i>	<i>Nombre de manuscrits</i>
- Histoire	13
- Littérature	08
- Logique	06
- Grammaire, lexicologie	22
- Rhétorique	18
- Métrique	16
- Histoire naturelle	01
- Mathématiques, astronomie	07
- Religion	30
<i>Total</i>	<i>121</i>

Tableau n° 02 : Répartition par domaine des manuscrits de la bibliothèque de Cheikh Bachtarzi.

Source : CHERBONNEAU (Jacques – Auguste) .- *Catalogue des manuscrits arabes de si Said ben Bachtarzi*, pp. 443-444.

Outre ces deux collections particulières, jugées les plus riches et les plus importantes, de Slane citait aussi deux autres bibliothèques, « peu nombreuses et appartenant à des particuliers de la même ville qui n'offraient rien d'intéressant ; c'était comme à l'ordinaire, des collections de livres sur la religion et la jurisprudence »⁽⁶¹⁾.

2.1.3. Autres collections de particuliers :

A Constantine, plus précisément à Sidi Mebrouke⁽⁶²⁾, vécut un autre érudit féru de manuscrits, le cheikh Naim al-Nouaimi ; à sa mort, en 1974, il laissa une collection importante de manuscrits que la Bibliothèque nationale d'Algérie a entrepris d'acquérir⁽⁶³⁾ dans son entier auprès de ses héritiers.

A Batna, ainsi que dans les localités limitrophes, les manuscrits ne font pas défaut ; outre les bibliothèques des *zaouias*⁽⁶⁴⁾, il existe aussi des bibliothèques de particuliers comme celle de Cheikh al-Mouloud Bouzid à Siriana et celle de Cheikh al-Touhami Sahraoui⁽⁶⁵⁾ et bien d'autres qui demeurent encore inconnues.

En 1989 Abd-el-Kerim Aoufi, enseignant à l'Institut des lettres arabes à l'Université de Batna a publié dans le vol. 18, n° 3 de la revue *al-Maourid*, pp. 174-178, un article en arabe intitulé : « catalogue des manuscrits de la bibliothèque de cheikh al-Touhami Sahraoui à Batna. », cette collection, dans un bon état de conservation, est composée de vingt manuscrits ainsi répartis :

Domaine	Nombre
<i>Hadith</i>	08
Jurisprudence	06
Grammaire	02
Commentaire du Coran	02
Tradition	01
Poésie et littérature	01
Total	20

Tableau n° 03 : Thématique des manuscrits de la bibliothèque de Cheikh al-Touhami Sahraoui.

Source : AOUI (Abd-el-Kerim), *op. cit.*

Les bibliothèques de particuliers de la région du Constantinois ne se limitent pas à celles que nous venons de mentionner ; il en existe bien d'autres peut être moins importantes mais aussi moins connues.

En 1843, Louis - Adrien Berbrugger disait que dans la province de Constantine, «l'instruction était généralement plus répandue qu'ailleurs. La grande quantité de manuscrits trouvés dans la capitale d'Ahmed en est une preuve »⁽⁶⁶⁾.

A la prise de Constantine en 1837, on ne comptait pas moins de 5000 manuscrits appartenant à des collections privées⁽⁶⁷⁾, et compte tenu du nombre d'intellectuels producteurs ou détenteurs de manuscrits, ce chiffre pourrait facilement être doublé⁽⁶⁸⁾. Pour une population estimée entre 25.000 et 30.000 habitants en 1830, le rapport entre le nombre d'habitants et celui des manuscrits varie entre un manuscrit pour trois habitants et deux manuscrits pour cinq habitants⁽⁶⁹⁾.

2.2. Département d'Alger :

En parlant des bibliothèques et de leurs manuscrits, des *medersah* et de leurs enseignements, des savants et de leurs disciples à la capitale d'Ahmed-Bey, L. A. Berbrugger disait autrefois : «Il n'y a plus rien de tout cela à Alger ; la science musulmane y est morte, et le peu d'indigènes qui, sachant lire et écrire, fréquentent parfois la bibliothèque de cette ville, se bornent généralement à prendre quelques copies dans des livres de chansons arabes ou bien étudient des ouvrages de magie. Parmi ces soi-disant lettrés que la nature de nos fonctions nous a permis de connaître presque tous, nous n'avons remarqué pour sa science qu'un certain Mohammed Bouzian⁽⁷⁰⁾, qui nous a donné une idée exacte des savants musulmans d'autrefois »⁽⁷¹⁾.

Comparativement aux autres foyers culturels de l'Algérie, la ville d'Alger a constitué sous les Turcs une ville à dominante militaire. Malgré l'abondance des manuscrits qu'elle reçut avec l'immigration des musulmans andalous après la chute de Grenade en 1492⁽⁷²⁾, comme c'était d'ailleurs le cas dans la plupart des villes côtières de l'Algérie, Alger ne semble pas avoir connu la formation de bibliothèques importantes de particuliers, comme à Constantine par exemple, sauf si l'existence de telles bibliothèques venait à être révélée par des sources nouvelles, ce qui est toujours possible.

Par contre en ce qui concerne la Kabylie, on lit dans «notes et documents de l'insurrection de 1856-1857 de la grande Kabylie» du colonel Robin ⁽⁷³⁾, que la famille de Lalla Fatma ⁽⁷⁴⁾, en particulier Si Tahar ou Taïb ⁽⁷⁵⁾, n'a pas cessé de revendiquer ses biens ⁽⁷⁶⁾ séquestrés par les autorités françaises dont «160 livres arabes d'une grande valeur» ⁽⁷⁷⁾. La bibliothèque de Cheikh el-Haddad fut confisquée par les autorités françaises lorsque son détenteur déclara la guerre sainte contre la France. ⁽⁷⁸⁾

La famille maraboutique *Benali-Sherif* d'Akbou ⁽⁷⁹⁾ a conservé un fonds d'archives constitué principalement de documents officiels portant en grande partie sur la révolte de 1871 «à laquelle le *Bashagha* Mohamed Said Benali-Sherif ⁽⁸⁰⁾ a participé ainsi qu'à la période précédant cet important événement qui fut un tournant dans l'histoire de l'occupation française de l'Algérie» ⁽⁸¹⁾.

D'après l'ex - directeur de la Bibliothèque nationale d'Algérie, M. Mahmoud Bouayed, ce fonds comprend :

- 1- Un certain nombre de lettres officielles adressées au Bashagha par les autorités militaires françaises.
- 2- Un registre de correspondances avec le cercle à l'époque de l'insurrection.
- 3- Un registre de correspondances avec les commandements étrangers au cercle.
- 4- Un carnet en guise de compte-rendu du progrès de l'insurrection dans le *Bash Agalik* ⁽⁸²⁾ de Chellata.
- 5- Un document de 17 pages contenant des copies de lettres dont une plus longue adressée au gouverneur général de l'Algérie ⁽⁸³⁾.

A sa mort, en 1944, Lahcene Boulahbal ⁽⁸⁴⁾ a laissé une bibliothèque importante qui fut, comme il a déjà été signalé, récupérée par la Bibliothèque nationale d'Algérie.

2.2.1. *La khizana de si Lmuhub* ⁽⁸⁵⁾ :

Du 28 février au 13 mars 1996, une exposition concernant la *khizana* de si Lmuhub Oulahbib fut réalisée et présentée par

l'Association GEHIMAB (Groupe d'études sur l'histoire des mathématiques à Bougie médiévale). Cette exposition révéla, grâce aux investigations et aux efforts de cette Association, l'existence et le contenu d'une khizana exceptionnelle ⁽⁸⁶⁾, exemplaire de tant d'autres bibliothèques importantes de particuliers, encore ignorées.

Afniq ⁽⁸⁷⁾ de Si Lmuhub est une superbe collection de plus de trois cents titres repartis sur plus de vingt trois disciplines. Parmi ces livres figurent des traités de mathématiques, des écrits en langue berbère, des copies du Coran, des livres de voyages, d'éducation sexuelle, de pratique de la correspondance, de confection de manuscrits, des actes d'héritages, des actes de *wakf*, des actes d'état civil, des correspondances, des *khotba*, des actes de réconciliation, des notes sur l'insurrection de 1871, l'épidémie de 1753, l'arrivée des criquets en 1850, les prix des produits etc. ⁽⁸⁸⁾.

A cette documentation variée, s'ajoute un recueil de concepts berbères concernant les objets liés à la bibliothèque et à l'écriture tels que *Afniq* (coffre en bois), *laqlam ughanim* (plume à roseau), *talwiht* (planche), *ssmekh* (encre) et autres concepts désignant des objets ayant trait à l'environnement d'une manière générale.

Au sujet de ses livres, Si Lmuhub écrivit en 1852 : « mes ouvrages [...] rédigés, copiés ou achetés [...] doivent servir à ceux qui possèdent des connaissances et à ceux qui recherchent le savoir [...] j'interdis tout ajout ou rature » ⁽⁸⁹⁾.

En 1957 ces livres faillirent partir en fumée ⁽⁹⁰⁾ lorsque la bibliothèque de Si Lmuhub fut incendiée par les autorités françaises. Il fallut attendre l'année 1994 pour voir ces manuscrits ⁽⁹¹⁾ ramenés à Bejaia par l'Association Gehimab avec l'autorisation des héritiers de cheikh al-Muhub.

Dans la région de Bejaia, tout comme dans les autres foyers culturels de l'Algérie, les bibliothèques privées sont nombreuses mais encore mal localisées ou occultées, les investigations conduites à ce sujet sont encore très limitées et n'ont pas encore donné beaucoup de résultats.

2.3. Département d'Oran :

A l'instar des départements d'Alger et de Constantine, le département d'Oran a connu plusieurs érudits ayant constitué des collections importantes de livres notamment de manuscrits.

Parmi tant de bibliothèques de particuliers, dont la plupart ne sont pas connues, il convient de citer la bibliothèque de Cheikh al Mouhadjir à Oran, celle du Cadi Chouayb al Maâsoun à Tlemcen ⁽⁹²⁾, celles du Cadi Ibn Daddouche ⁽⁹³⁾ et de Cheikh al Bachir al Mahmoudi ⁽⁹⁴⁾ à Maskara, celle d'el Hadj Moulay Ahmed Mazouz à Sidi Bel Abès ⁽⁹⁵⁾ et celle du Cheikh al Mahdi al Bouabdelli ⁽⁹⁶⁾ à Batiwa près d'Oran qui semble être l'une des plus riches bibliothèques de particuliers dont les collections ont été convenablement conservées jusqu'à nos jours.

D'après le *Guide* ⁽⁹⁷⁾ du service des manuscrits de la Bibliothèque nationale, plusieurs bibliothèques de particuliers ont été récupérées partiellement ou entièrement ; voici les principales, constituées surtout de manuscrits arabes :

Propriétaires de la bibliothèque	Nombre de manuscrits
-Bibliothèque d'Ibn Deddouche	235
-Bibliothèque de ben Hammouda	220
-Khizana de Hocine Ben Rahal	38
-Bibliothèque de Georges Delphane ⁽⁹⁸⁾	32
- Khizana de l'Emir bdelkader	21

Tableau n° 04 : Principales bibliothèques de particuliers récupérées par la B.N.A.

Source : *Guide du service des manuscrits de la B.N.A.*

Parmi ces bibliothèques grâce auxquelles la Bibliothèque nationale a constitué un fonds de 3664 volumes de manuscrits (jusqu'à 1997), figure la bibliothèque de l'Emir Abdelkader, dont la B.N.A. n'a récupéré qu'une vingtaine de manuscrits, elle était l'une des

bibliothèques de particuliers les plus importantes de la période coloniale dont les collections ont été malheureusement dispersées.

2.3.1. Bibliothèque de l'Emir Abdelkader ⁽⁹⁹⁾ :

Outre ses qualités de guerrier, de souverain, de religieux et d'érudit, l'Emir Abdelkader fut aussi un homme de culture. Très vite, il se rendit compte du rôle de l'éducation, de la science et de la religion dans l'édification de la conscience nationale ⁽¹⁰⁰⁾, déclarant :

« Mon devoir était, comme souverain et comme musulman, de soutenir et prôner la science et la religion. Dans les villes et à travers les tribus, j'ouvris des écoles où les enfants apprenaient leurs prières ou les premiers et les plus importants préceptes du Coran leur étaient inculqués, et où on leur enseignait avec soin lecture, écriture et arithmétique.

« On envoyait, gratuitement, dans les *zaouias* et mosquées, ceux qui désiraient pousser plus avant leur éducation. Ils y trouveraient des *tolba* en mesure de les instruire dans l'histoire et la théologie. J'attribuai aux *tolba* un traitement régulier dont le montant variait avec leur savoir et leurs mérites. Encourager l'instruction apparaissait tellement primordial à mes yeux, qu'il m'arriva plus d'une fois de faire grâce à un criminel d'une condamnation à mort, pour la seule raison qu'il était *taleb*. Etre convenablement instruit demande tant de temps dans notre pays, que je n'avais pas le courage de détruire en un jour le fruit d'un studieux labeur de plusieurs années.

« L'occupant de quelque gîte peut abattre un palmier qui le gêne ; mais combien d'années lui faut-il attendre avant qu'il ne puisse goûter le fruit de celui qu'il plante ! » ⁽¹⁰¹⁾.

Pour asseoir une politique d'instruction et d'éducation, l'Emir savait pertinemment que les livres étaient absolument indispensables, aussi précisa-t-il : « afin de faciliter les études des *talaba*, je mis le plus grand soin à empêcher la destruction des livres et des manuscrits. J'avais d'autant plus de raison de faire diligence en cette matière, que, chez nous, il faut des mois pour faire une seule copie. C'est pourquoi, je donnai, dans toutes les villes et les tribus, les ordres les plus

rigoureux pour que le plus grand soin fût pris de tous les manuscrits, pour que celui qui serait pris à les détruire ou à les abîmer fût sévèrement puni » ⁽¹⁰²⁾.

C'est ainsi que l'Emir « aimait les livres, collectionnait les manuscrits et rêvait de créer une importante bibliothèque arabe à Tagdemt » ⁽¹⁰³⁾. Charles - André Julien raconte dans la deuxième édition de son *Histoire de l'Algérie contemporaine*, qu'en août 1865, Mérimée signalait l'étonnement des arabisants du British Museum « de voir Abd-el-Kader lire couramment les manuscrits arabes qu'on lui montrait et comment au surplus, il avait séduit tout le monde par ses bonnes manières et son air de grand seigneur qui résiste au costume baroque dont il est affublé » ⁽¹⁰⁴⁾. Une autre scène de ce genre se produisit lorsque l'Emir visita la Bibliothèque nationale d'Alger en 1852.

2.3.1.1. Léon Roches à la Smala d'Abd el kader :

Lorsque Léon Roches rendit visite pour la première fois à l'Emir, il lui fit présent d'un dictionnaire et d'un fusil en guise de reconnaissance de l'amour de la science et du Djihad chez l'Emir ⁽¹⁰⁵⁾. Il écrit à ce propos, dans *ses Dix ans à travers l'Islam* : « mon domestique arabe, qui était dans un coin de la tente, vint alors déposer devant l'émir le *kamous* (dictionnaire) et le fusil Le Faucheur dont je lui faisais présent » ⁽¹⁰⁶⁾.

Quant à l'attitude de l'émir envers cette libéralité, Léon Roches poursuit : « Il demanda d'où venaient ces objets ; le Dey de Miliana lui dit que c'était Omar ⁽¹⁰⁷⁾ qui lui offrait ces cadeaux. Il admira le *kamous*, ouvrage d'un grand prix, que j'avais acheté à un algérien, et parut très étonné de l'ingénieux système du fusil. « C'est à nous à te faire des présents et non à toi, me dit-il, mais je suis sensible à ton offre ; je n'accepte jamais que de ceux que je veux aimer » ⁽¹⁰⁸⁾.

2.3.1.2. Description de la tente de l'Emir :

Tagdemt était le fort le plus important, il offrait à l'Emir un lieu de sûreté préférable à tous les autres camps de sa possession. C'était là que résidait l'Emir avec sa famille et son entourage⁽¹⁰⁹⁾.

La tente de l'Emir avait quinze mètres de longueur sur six de largeur⁽¹¹⁰⁾ elle était recouverte de tapis arabes aux riches couleurs⁽¹¹¹⁾. Lors de sa première visite de la Smala, Léon Roches note que : «Le sultan est accroupi sur une natte placée au pied du montant qui se trouve à l'extrémité opposée à l'entrée dans une espèce de niche formée par les caisses où sont enfermés l'argent et les livres qui composent sa bibliothèque ...

« Le sultan a devant lui quelques livres et deux petits coffres ; dans l'un sont les lettres et les papiers importants, dans l'autre l'argent qui lui sert à faire des largesses et des aumônes »⁽¹¹²⁾

Lorsque Tartareau visita le camp de l'Emir en 1835, il déclara aussi qu'il avait trouvé le sultan assis dans sa tente, entouré d'une quarantaine de manuscrits tous reliés⁽¹¹³⁾.

Léon Roches raconte qu'il se rendait chaque soir auprès de l'Emir⁽¹¹⁴⁾, «soit pour assister aux lectures pieuses qu'il faisait à son entourage, soit pour lui traduire les articles des journaux français qui pouvaient l'intéresser et que nous envoyaient régulièrement ses agents consulaires à Oran et à Alger »⁽¹¹⁵⁾.

2.3.1.3. Devenir de la bibliothèque de l'Emir :

Le 16 mai 1843, le duc d'Aumale⁽¹¹⁶⁾ donna des ordres pour attaquer la Smala de l'Emir. Selon Charles - Henri Churchill, le butin fut immense⁽¹¹⁷⁾. Il comprenait en particulier la bibliothèque de l'Emir évaluée à cinq mille manuscrits arabes les plus rares et somptueusement reliés⁽¹¹⁸⁾.

C'est dans les bois de Serisso que l'Emir Abdelkader apprit la prise de sa Smala et s'il en fut très affecté sur le coup, il devait peu

après déclarer magnifiquement : « Dieu soit loué, tous ces objets auxquels j'attachais tant de prix, qui étaient si chers à mon cœur, et me donnaient tant de souci, ne faisaient que gêner mes mouvements, et me détournaient de la bonne voie. Dans l'avenir, j'aurai toute liberté pour combattre les infidèles » ⁽¹¹⁹⁾.

Il devait préciser par ailleurs que « mon intention était d'établir à Tagdemt une vaste bibliothèque, mais Dieu ne m'en a pas donné le temps. Les livres que j'avais destinés à en former le commencement étaient dans ma Smala lorsque le fils du roi s'en est emparé. Aussi ce fut une douleur ajoutée à mes douleurs de suivre votre colonne reprenant le chemin de Média, à la trace des feuilles arrachées aux livres qui m'avaient coûté tant de peine à réunir » ⁽¹²⁰⁾.

Les manuscrits de la bibliothèque de l'Emir furent ainsi dispersés comme un grand nombre de ceux des autres collections de manuscrits arabes de l'Algérie ayant subi le même sort ou presque et dont une bonne partie se trouve aujourd'hui disséminée dans différents pays du monde ⁽¹²¹⁾, (sans compter ceux qui ont connu diverses formes de destruction ⁽¹²²⁾ et de détérioration.)

2.4. Région du Sud :

2.4.1. Bibliothèque Ibadites :

Lorsque les Ibadites s'installèrent à Oued Mizab venant de Sidjelmassa, de Nefoussa, de Djerba, de Tahart, de Sedrata et autres villes ou capitales musulmanes, ils apportèrent ⁽¹²³⁾ avec eux les raffinements de la civilisation musulmane ⁽¹²⁴⁾ qu'ils marquèrent du caractère particulier de leur école favorisant ainsi l'émergence d'un nouveau foyer culturel de l'Islam en Algérie, foyer que caractérisa l'abondance des livres et des bibliothèques.

L'histoire du livre et des bibliothèques ibadites ne date pas de la période coloniale ; elle remonte au Moyen Age lorsque les *Beni Roustom* ont fondé à grands frais la célèbre *khizanat al-Maassouma* à Tahart. A en croire Ali Debbouz, cette bibliothèque aurait compté, au début du Xe siècle, environ 300 000 volumes ⁽¹²⁵⁾.

Emile Masqueray, dans la *Chronique d'Abu Zakaria* ⁽¹²⁶⁾, signala l'intérêt que portaient les imams ibadites à l'acquisition et à la lecture des livres : «on raconte aussi, écrit Abou Zakaria, qu'Abd-el-Ouahab ⁽¹²⁷⁾ envoya mille dinars à nos frères d'Orient pour qu'ils lui achetassent des livres. Quand les mille dinars leur parvinrent, ils se réunirent et résolurent de les employer à l'achat de feuilles de papier ; eux-mêmes voulurent fournir l'encre, les plumes et autres accessoires, puis ils copièrent quarante charges de livres et les adressèrent à l'imam. Quand les livres lui parvinrent, l'Imam les ouvrit, les lut tous en entier, et dit : «Allah soit loué ! il n'y a là que deux choses dont je n'eusse pas pleine connaissance, et cependant si l'on m'avait interrogé sur ces deux choses, en procédant par analogie, je serais arrivé à bien répondre comme il est dit dans les livres » ⁽¹²⁸⁾.

Durant la période coloniale, plusieurs orientalistes s'intéressèrent à la littérature ibadite, notamment J. Shacht, E. Masqueray, de Motylinski, de Sachau et Smogorzemki ⁽¹²⁹⁾, grâce à leurs travaux ⁽¹³⁰⁾ l'attention des chercheurs fut attirée sur les livres et les bibliothèques des *beni M'zab*.

Le 14 mai 1884 le Général Loysel, commandant de la division d'Alger, écrit au Gouverneur général de l'Algérie : « de nouvelles richesses historiques seront sans doute encore découvertes dans les villes du M'zab qui, depuis leur fondation, ont toujours conservé leur indépendance à travers toutes les révolutions qui ont agité le pays et où la caste des lettrés a toujours joui d'une certaine suprématie. Pour que ces documents arrivent à nous, il est nécessaire qu'on respecte absolument les scrupules des gens qui les possèdent et qu'on fasse disparaître l'appréhension de ne plus revoir les manuscrits qui nous seraient confiés » ⁽¹³¹⁾.

Parmi les manuscrits arabes qui ont été copiés au M'zab conformément aux instructions du Gouverneur général (du 25 mai 1883, n°123 ⁽¹³²⁾), figurent en particulier, *Kaouaid-el-Islam*, du Cheikh Abu Tahar Ismail Ben Moussa el Djilali (VIII^e siècle de l'hégire) ; *Kitab ed-Delil*, du Cheikh Abu Yacoub Youcef ben Brahim d'Ouargla (VI^e siècle de l'hégire), *Kitab el-Ahtaïn*, faisant partie du recueil intitulé *Diouane el-Mechaïkh* (VI^e siècle de l'hégire) et le *Kitab el Taharat*, compris dans le même recueil.

En 1952-53, lors d'une visite au Mzab, J. Schacht observa l'état des bibliothèques privées de Oued Mizab ⁽¹³³⁾ : « Les savants ibadites, littéralement et figurativement, m'ouvrirent leurs portes et me donnèrent libre accès à leur société, à leurs maisons et à leurs bibliothèques.

« Les grands savants ibadites possèdent des collections privées plus ou moins importantes ; en outre, il y a un certain nombre de bibliothèques qui furent rassemblées dans le passé et gardées pieusement et jalousement par les familles de leurs fondateurs ou constituées formellement en *wakf* » ⁽¹³⁴⁾.

Les plus importantes bibliothèques privées de Oued Mizab durant la période coloniale étaient les suivantes :

Ville	Propriétaires de bibliothèques
Beni Isguen	- <i>Cheikh Mohammed ben Yûsuf At'fiyech</i> ⁽¹³⁵⁾. - Cheikh Yah'yâ ben Mohammed al-Ghannâi ⁽¹³⁶⁾. - Cheikh çâlih ben 'uma al-Yasjani. - Cheikh abd al Aziz al-Thamini. - Cheikh Said ben Yûsuf. - Cheikh Ibrahim ben Bakir.
Malika	- Cheikh Yah'ya ben çalih. - Mu'izz Ah'mad ben Yûsuf. - H' âjj Ah'mad ben çalih.
El-Ateuf	- Cheikh 'Umar ben H'ammu. - Cheikh Dâwûd ben Yûcuf.
Guerrara	- Cheikh Bal-H'âjj Kacim.
Berriane	- Cheikh al-T'arâbulsi ⁽¹³⁷⁾. - Cheikh 'Abd al-Rh'mân al-Bakilli.

Tableau n° 05 : Principales bibliothèques de particuliers de Oued Mizab.

Source : SCHACHT (J).- *Bibliothèques et manuscrits abadites*.

La plus considérable de ces bibliothèques était la *maktabat al-Qut'b* ⁽¹³⁸⁾ qui contenait 1.550 volumes en plus des 275 volumes de la

maktabat al-Ghannai, une collection annexe, constituée en *wakf* dans la même maison ⁽¹³⁹⁾.

La *maktabat al-Qut'b* contenait « la plupart des ouvrages du Cheikh At'fiyech, soit en manuscrits, dont beaucoup sont autographes, soit en éditions imprimées, un grand nombre d'anciens et rares ouvrages abadites manuscrits, et une bonne collection de littérature arabe générale, y compris les ouvrages importants des autres écoles de droit religieux musulman » ⁽¹⁴⁰⁾. Parmi les manuscrits de cette bibliothèque, figure un fragment de texte disant que la fondation de Sadrata datait du VII^e siècle ⁽¹⁴¹⁾.

J. Schacht précisait que « la bibliothèque est très bien organisée et pourrait servir de modèle à maintes autres institutions de *wakf* » ⁽¹⁴²⁾. En outre, un catalogue détaillé ⁽¹⁴³⁾ des deux collections fut établi par Cheikh Muhammed ben Yusuf At'fiyech en sa qualité d'administrateur de la bibliothèque et d'auteur de certains ouvrages qu'elle renfermait, dont *les commentaires sur le mariage et les jugements* de l'ouvrage *en-Nil* qu'il avait adressés au gouverneur général le 22 décembre 1886 ⁽¹⁴⁴⁾.

La seconde bibliothèque importante parmi les bibliothèques privées de Oued Mizab était celle de cheikh el Hadj Mohammed ben el Hadj Kacim ⁽¹⁴⁵⁾, bibliothèque sur laquelle on n'a malheureusement peu d'informations quant à son organisation et à la taille de ses collections.

Grâce à ses bibliothèques, Oued Mizab a pu sauvegarder une bonne partie ⁽¹⁴⁶⁾ du patrimoine écrit ibadite dont le *Nil*, le *Djaouher*, la *Chronique* de cheikh Ahmed, le *Kitab el Ouadah*, le *Kitab ed Delail*, et bien d'autres ⁽¹⁴⁷⁾ grâce auxquels « la chaîne est continuée depuis l'ange Gabriel jusqu'aux clercs de Rardaïa, de beni Sjen et de Melika » ⁽¹⁴⁸⁾.

Outre les bibliothèques de Oued Mizab, les ibadites possédaient des bibliothèques dans d'autres villes, comme à Djerba où se trouve la *Khizâna al-bâruniyya* ⁽¹⁴⁹⁾, la *Khizânat al-Bâsi* ⁽¹⁵⁰⁾, la bibliothèque de la famille Ibn Ta'rit ⁽¹⁵¹⁾, la plus grande partie de la collection de feu le cheikh sulaymân al Jadawi ⁽¹⁵²⁾, la collection de feu le Cheikh

Ramad'ân al-lyni ⁽¹⁵³⁾, la *maktabat al-Ba'tur* et la collection du Cheikh 'Amr ben Marzûq ⁽¹⁵⁴⁾.

2.4.2. Bibliothèques de Ouargla :

Dans sa *Rihla* (voyage) vers La Mecque, el-Aiachi raconte sa visita à Ouargla en 1661, il signale à cette occasion l'existence de deux bibliothèques, celle de l'émir ⁽¹⁵⁵⁾ et celle de l'imâm de la Mosquée ⁽¹⁵⁶⁾.

D'après el-Aiachi, les deux bibliothèques contenaient les mêmes ouvrages dont le *Mouatt'a* de Mâlek ben Anas, le *Sah'ih* d'el-Bokhari, le *Mokhtas'ar* de Sidi Khalil, etc.

Comme nous l'avons vu plus haut, en 1885 René Basset fut chargé d'une mission en vue d'étudier les dialectes berbères parlés dans le Mزاب, à Ouargla et dans l'Oued Rir', il profita de cette occasion pour recenser les manuscrits que renfermaient les bibliothèques de la région ⁽¹⁵⁷⁾.

En ce qui concerne les bibliothèques de particuliers à Ouargla, Basset résuma la situation en ces termes : « Il me fallut aller de maison en maison, accompagné du commandant du poste, M. le Lieutenant Le Chatelier, dont la présence détermina les habitants à me communiquer ce qu'ils appelaient pompeusement leurs bibliothèques. A part celle du Khodja indigène du bureau arabe, elles consistaient en caisses ou en couffins où étaient ensevelis pêle-mêle des volumes complets, des débris de cahiers, des pages isolées, des fragments de comptes ou de prières couverts d'une couche épaisse de poussière, véritables gîtes à scorpions. » ⁽¹⁵⁸⁾

L'état désastreux des bibliothèques était consécutif aux pillages que subit Ouargla, mise en coupe réglée sous le chérif Mohammed ben'Abdallah et sous Bou Choucha ⁽¹⁵⁹⁾.

A Ouargla, R. Basset signale aussi des bibliothèques du quartier des Beni Brahim ⁽¹⁶⁰⁾ où il a relevé 49 manuscrits, les livres des Beni Ouaggin ⁽¹⁶¹⁾ estimés à 147 volumes, les livres des Beni Sissin ⁽¹⁶²⁾ qui

formaient une collection de 25 manuscrits pour un ensemble de 38 volumes ⁽¹⁶³⁾.

2.4.3. Bibliothèques de Djelfa :

En ce qui concerne les bibliothèques privées de Djelfa, René Basset a publié en 1884, un article sur les manuscrits arabes du *Bach-Agha* de Djelfa ⁽¹⁶⁴⁾, suivant en cela les instructions de la section orientale de l'Ecole supérieure des Lettres qui recommandait la rédaction d'un catalogue complet des bibliothèques et collections particulières de l'Algérie et de la Tunisie ⁽¹⁶⁵⁾.

Ces manuscrits appartenaient à la bibliothèque ⁽¹⁶⁶⁾ de si Belkacem ben el Ahrech, *Bach-Agha* des Ouled Nail, mais la plupart de ces ouvrages se trouvaient alors chez son neveu, si Ahmed ben si Shérif, du côté de Khang el- Melah.

La liste de cette collection de 60 manuscrits, dressée par Bogard, interprète militaire à Djelfa et publiée par R. Basset, se présente ainsi ⁽¹⁶⁷⁾.

Domaine	Nombres de manuscrits
- Logique, grammaire et rhétorique	06
- Science de la religion et des dogmes	10
- Science de la tradition	12
- Science de droit	06
- Science de mysticisme	06
- Science et commentaires du Qorân	05
- Sciences mathématiques et médicales	04
- Politique et règles de conduite	04
- Littérature et histoire	07

Tableau n° 06 : Composition des collections de la bibliothèque de si Belkacem ben el-Ahrech.

Source : BASSET (René), « Les Manuscrits arabes du Bach-Agha de Djelfa », in : *B.C.A.* tome 2, 1884, pp. 369-375.

Quand on examine cette liste, on se rend compte que les bibliothèques de particuliers musulmans ne sont pas forcément des bibliothèques religieuses, elles s'ouvrent aussi sur la logique, les mathématiques, la médecine, la politique, etc., reflétant ainsi le haut niveau culturel et intellectuel des propriétaires de ces bibliothèques.

2.4.4. Bibliothèques de la région du Touat et du Gourara :

Par sa situation géographique, la région du Touat et du Gourara ⁽¹⁶⁸⁾ constituait depuis longtemps une zone de transit pour les caravanes qui se déplaçaient du Nord pour se rendre au Mali et au Niger. Cette position stratégique fut certainement à l'origine de la création d'un foyer culturel caractérisé par le rayonnement spirituel de ses institutions religieuses qui ont d'ailleurs contribué à la propagation de l'Islam dans la partie Sud de l'Afrique.

La sédentarisation de différentes tribus dans cette région a donné lieu à la fondation de plusieurs *ksars* dont les plus importants sont estimés aujourd'hui à 250 répartis entre Touat, Gourara et Tidiklet ⁽¹⁶⁹⁾. La plupart de ces *ksars* contenaient ou contiennent encore des *khizana al kutub* où l'on trouve, entre autres, « nombre de chroniques locales dont les auteurs ne sont pas toujours connus » ⁽¹⁷⁰⁾. Parmi ces auteurs nous pouvons citer Abdesselem ben Ahmed ben Ali, Abdesselem ben Mohammed el Adgaghi, Ahmed ben Abderrahmane, Ahmed ben Nedjem, et-Tamentiti, el-Tinboukti Ahmed Baba biographe d'el Meghili ⁽¹⁷¹⁾, etc.

En ce qui concerne les manuscrits de la région du Touat, ils sont estimés, d'après un inventaire réalisé par l'Association des Etudes et des Recherches Historiques, à environ 12.000 volumes, sans compter ceux qui sont inexploitablement en raison de leur état de détérioration avancé ⁽¹⁷²⁾. Ces manuscrits qui appartenait ou appartiennent pour la plupart à des particuliers sont répartis dans plus de 50 *khizanas*, dont celle de Tamantit estimée à plus de 1000 titres, celle d'Akbli à 200, celle d'el-Metarfa à 800, celle de Ouled Said à 200, la *khizana* de koussem à 250, la *khizana* de Ba Abd Allah à 400, sans compter les dix-neuf *khizanas* des *zaouias* ⁽¹⁷³⁾.

Malheureusement, cette quantité considérable de manuscrits, qui constitue une partie importante du patrimoine écrit de l'Algérie, se trouve aujourd'hui dans un état de conservation lamentable et si des mesures urgentes ne sont pas prises pour endiguer le processus de détérioration, ce patrimoine risque de disparaître à jamais.

Conclusion :

Contrairement aux autres types de bibliothèques sur lesquelles on a des informations à même de nous permettre de les décrire valablement dans un travail comme celui-ci, les bibliothèques de particuliers - à l'exception de certaines bibliothèques célèbres par l'importance et la qualité de leurs collections- sont beaucoup moins connues, étant généralement très peu documentés et/ou référencés, de ce fait les chercheurs ont encore les plus grandes difficultés à esquisser une étude générale les concernant, cette remarque s'étend à tout le Maghreb et plus largement à toute l'aire Sub-saharienne.

Toutefois une constante s'impose : ce type de bibliothèques qui appartiennent généralement à la classe savante, caractérise toute les époques de l'histoire de l'Algérie ; il est par conséquent un indice qui permet de retracer l'évolution de l'érudition en Algérie des origines à nos jours.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons essayé, à l'aide des sources documentaires disponibles et de nos propres investigations et observations de faire un point sur les principales bibliothèques de particuliers dont les inventaires, même fragmentaires et incomplets, les récits de voyages, les missions militaires ou les associations régionales et locales, nous ont révélé l'existence : cette étude et première approche globale du monde des bibliothèques en Algérie démontre la nécessité de mener activement des recherches susceptibles d'apporter rapidement une contribution sérieuse à l'histoire culturelle de l'Algérie par la localisation, la protection et la valorisation de son patrimoine écrit .

Orientations bibliographiques

- 1- Malheureusement on n'a pas suffisamment d'informations sur la taille, la nature et l'importance de ces bibliothèques qui sont citées dans certains ouvrages d'une manière superficielle.
- 2- Savant de Tidjourâren, mort en 1064 ou 1065/1653 ou 1654.
- 3- Il s'agit de Abu Salim Abd-allah Ben Mouhamed Ben Abi Baker, connu sous le nom d'el-Aiachi pour son appartenance à la tribu des *Ait Ayach*. Né au Maroc en 1628. Son *Voyage* est l'une de ses œuvres les plus célèbres, il l'a intitulé *ma'al Mawa'id* : il s'agit d'une description de ce qu'il a observé durant son voyage du Maroc à La Mecque en passant par le sud de l'Algérie où il a noté un certain nombre d'observations en 1661. Une partie de cette œuvre, notamment celle qui porte sur le sud de l'Algérie, a été traduite par L. A. Berbrugger dans le cadre de l'exploration scientifique de l'Algérie ; une autre partie relative à Oued Dérâa et Ouargla a été traduite en français par Ahmed Brihmat et publiée dans la *Revue de l'Islam*, Paris, mars 1899 ; la troisième partie concernant Tripoli et l'Egypte a été traduite par Motylinski
- 4- EL-AYACHI .-*Voyage dans le sud de l'Algérie et des Etats barbaresques de l'Ouest et de l'Est par el-Aiachi et Moulay Ahmed*, p. 30 (trad. de L. A. Berbrugger)
- 5- Ibid., p. 31.
- 6- Au sujet de cette circonstance, el-Aiachi raconte : «ce vizir avant d'être arrivé au poste élevé qu'il occupait, avait rencontré Sidi-Mohamed à Bagdad, au tombeau de Sidi-Abd-el-Kader-el-Djilâni. Il était alors amel d'un district considérable des possessions du sultan. Quoi qu'il ne fut pas en très - bonne position auprès du souverain, le désir d'arriver à la dignité de vizir le tourmentait au point, qu'il dit un jour à Sidi-Moh'ammed : «Priez le seigneur pour que je devienne vizir; et, si vos prières sont efficaces, ce que vous me demanderez je vous l'accorderai. Fixez même, dès à présent, ce que vous voulez que je vous donne», le défunt lui répondit : «il y a dans cette ville des livres très précieux; je n'ai pas assez d'argent pour en acheter autant que je voudrais . Plus tard l'amel, devenu vizir, envoya chercher le

crieur de livres, et lui dit: «tout ce qui te viendra de manuscrits entre les mains, porte-les à ce savant, afin qu'il choisira, puis viens recevoir le prix chez moi pour les remettre au propriétaire». La chose s'exécuta selon ses ordres. »

7- El-AIACHI, *op. cit.*, p.53.

8- al-Mahdi AL-BOUABDELLI, *op. cit.*, p.102.

9- Le Roi Abu-al-Hacen al-Marini a copié trois *Mossahif* qu'il légua aux villes sacrées de La Mecque, de Medine et d'el-Qods outre les nombreux *wakfs* au profit des lecteurs des bibliothèques de ces Mosquées. Les souverains zianides avaient le même comportement vis à vis des livres. Le roi Abu Zian qui a régné à la fin du quatorzième siècle, a réalisé lui-même plusieurs copies du *Sahih al Boukhari* outre les exemplaires du Coran dont une copie se trouve à Tunis.

10- Certains prononcent ce nom «*el-Makri*», d'autres «*el-Makkari*» ; mais la première prononciation semble être la juste. Cette famille célèbre de Tlemcen a habité à Krouma. Elle tire son origine de Zouaoua.

11- Auteur de la *Rihla al-Kamariya Fi al-Akhbar al-Muhammadiya*, un ouvrage dans lequel il décrit la bataille d'Oran.

12- Parmi les savants du seizième siècle. Il constitua une bibliothèque importante dont certains ouvrages ont été conservés jusqu'à un passé très proche, le reste a subi toutes les formes de destructions possibles.

13- IBN KHALDÛN, *.- Berbères*, trad. I, p.56.

14- Lucien GOLVIN.- *Recherches archéologiques à la qal'a des Banû Hammad*, p.38.

15- Mouloud GAID *.- Histoire de Bejaia et de sa région depuis l'antiquité jusqu'à 1954*, p.47.

16- Il fit ses premières études dans la capitale de ses ancêtres. Il régna à Bougie à partir de 1105.

17- IBN-KHALDÛN, *op. cit.*, p.56.

- 18- Isabelle COMOLLI .- *Histoire de la ville de Bougie du VI^e siècle avant J.C. au XII^e siècle*, p.83.
- 19- Né en 1246 et mort en 1315.
- 20- Isabelle COMOLLI, *op. cit.*, p. 84.
- 21- Robert BRUNCHVIG .- *La Berbérie orientale sous les Hafsides : des origines à la fin du XV^e siècle*, p. 367.
- 22- *Ibid.*
- 23- al-Mahdi AL-BOUABDELLI, *op.*, Cit., p.106.
- 24- Marcel EMERIT, « L'Etat intellectuel et moral de l'Algérie en 1830. » in : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t.1., janvier – mars, 1954, p.199.
- 25- Abu al-Kacim SAAD-ALLAH - *Histoire culturelle de l'Algérie* (texte en arabe), p. 286.
- 26- A cette époque Mhammed al-Nekaousi était courtier au marché du livre à Constantine; Ali Ben Tadjirest était *warak* à Tlemcen ; Ibn Hamadouche s'occupait de la vente, de la reliure et du copiage des livres, il possédait à cet effet une boutique du côté de la Grande Mosquée d'Alger ; dans la Casbah d'Alger il existait un bazar, nommé *el-Kaisserie* dans lequel on vendait des livres et où la présence de copistes était considérable.
- 27- Abou al-Kacim SAAD-ALLAH, *op. cit.*, p. 293.
- 28- Cf. *infra*.
- 29- Grande bibliothèque constituée en *wakf* par l'un des beys d'Oran qui l'a baptisée *Beyt al- madhàhib al Arbaa* (maison des quatre rites).
- 30- Une des plus grandes bibliothèques qui contenait plusieurs *ahmal* (charges portées par un animal) de livres.
- 31- AL-WARTILANI cite dans sa *Rihla*, page 284, la bibliothèque de son père qui était une *khizana-al-kutub* unique en son genre par la richesse de ses collections.

-
- 32- Outre sa possession d'une bibliothèque privée, ibn Sakhri encourageait le copiage de manuscrits.
- 33- Abu-al-Kacim SAAD-ALLAH, *op. cit.*, p. 299.
- 34- Voir chapitre : manuscrits algériens.
- 35- Ernest MERCIER .- *Constantine au XVI siècle, élévation de la famille el-Feggoun*, p. 11.
- 36- La famille des *ouled - el - Faggoun* est célèbre par la succession de ses érudits. Cheikh al-Mahdi al-Bouabdelli a publié dans la revue *al-Asala* une conférence donnée à Constantine le 7 janvier 1977, sur la bio-bibliographie de l'un des érudits de cette famille, Abd al-Kerim ben al-Feggoun al-Kassentini. Quant à si Hammouda qui fut aussi un homme cultivé, il enseigna durant 10 ans à Tombouctou d'où il recueillit plusieurs manuscrits. Avant sa mort, en 1964, il enseigna aussi à la Faculté des lettres à l'université d'Alger.
- 37- Vulgairement : *Lefgoun*.
- 38- Baron William Mac-Guckin de SLANE.- *Rapport adressé à M. le ministre de l'instruction publique...*, p.2.
- 39- Edmond FAGNAN.- *Catalogue*, p. II.
- 40- L. FERAUD, « Epoque de l'établissement des Turcs à Constantine. » in : *R. A.*, vol. 10, 1866, p. 188.
- 41- *Ibid.*
- 42- *Ibid.*
- 43- On ne sait ni pourquoi ni comment ces deux bibliothèques ont échappé à la destruction et au pillage.
- 44- Baron de SLANE, *op. cit.*, p. 2.
- 45- Pour ce qui est de l'œuvre de Berbrugger à Constantine Cf. chapitre : manuscrits algériens.
- 46- Francis LALOË, « A propos de l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie par les Arabes : les manuscrits arabes de Constantine. » in : *R. A.*, vol. 66, 1925, p.106.

- 47- Edmond FAGNAN, « Note sur la collection des manuscrits de si Hammouda. » in : *R. A.*, n° 36, 1892, p.165.
- 48- Baron de SLANE, *op. cit.*, p. 3.
- 49- *Ibid.*
- 50- Chiffre donné par Fagnan (Cf. « Note sur la collection des manuscrits de si Hammouda. » in : *R. A.*, vol. 36, 1892, p.165).
- 51- Edmond FAGNAN.- *Note, op. cit.*, p. 165.
- 52- Edmond FAGNAN.- *Catalogue, op. cit.*, p. II.
- 53- Edmond FAGNAN.- *Note, op. cit.*, p. 165.
- 54- Soit 5% de la collection entière, cf. Hallal NADJIL.- *Makhtoutat al-djazair* (manuscrits de l'Algérie), p. 208.
- 55- Gouarzou a bénévolement réalisé ce *catalogue* au moment où il préparait une thèse sur l'érudit algérien Moammed ben Abdelkarim al-Maghili. La non maîtrise de la description bibliographique des manuscrits a fait que le travail réalisé par Gouarzou est beaucoup plus proche d'un recensement que d'un catalogue.
- 56- Abd-el-Kader OUKACI, *op. cit.*
- 57- Selon une *notice de renseignement* conservée aux Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence, sous la cote G. G. A. 16 H 76, Bachtarzi, Abdelkrim ben mohammed fut officier d'Académie(1898), chevalier du mérite agricole(1903), chevalier de la légion d'honneur (1910). En 1888, il fut nommé muphti hanefite pour la province de Constantine où il a été très longtemps conseiller municipal, poste duquel il s'est retiré de sa propre volonté. Bachtarzi appartenait à une famille religieuse, affilié à l'ordre des *Rahmaniya* en qualité de *mokaddem de zaouia*.
- 58- *Lettre* du Baron de Slane adressée le 24 juillet 1845 à Reinaud, in : *Journal Asiatique*, vol. 6, 1845, p. 163.
- 59- Baron de SLANE.- *Rapport, op. cit.*, p. 4.

60- « Catalogue des manuscrits arabes de Si Said ben Bachtarzi, tâleb de Constantine, rédigé et annoté par M. Cherbonneau, professeur d'Arabe. », in : J. A., 5^e série, n°4, 1954, pp. 433-444.

61- Baron de SLANE .- *Rapport*, *op. cit.*, p.4.

62- Nouar DJEDOUANI , « *Takrir an Al-makhtoutat fi al Djazair wa Amakin Tawadjoudiha* (Rapport sur les manuscrits en Algérie et leur localisation). », in : *al-Maourid*, vol. 5, n°1, 1976, p. 42.

63- Hallal NADJI, *op. cit.*, p.208.

64- Comme la *zaouia* de Sidi Khelifa près de Mila et la bibliothèque de l'Inspection des affaires religieuses à Batna qui contient quelque soixante-dix manuscrits.

65- Né en 1913, après des études à la *zaouia* de Tolga puis à Constantine où il a été enseigné trois ans durant par cheikh Abd-el-Hamid ben Badis, il fit le *djamâ al-Zaitouna* où il obtint son diplôme. Après son retour à Batna, il exerça la fonction d'imam et participa à la guerre de libération. Après l'indépendance, il fut désigné responsable à l'Institut islamique de Batna puis bibliothécaire à l'Inspection des affaires religieuses à Batna.

66- Louis-Adrien BERBRUGGER .- *Algérie historique, pittoresque et monumentale*, vol. 3, 4^{ème} partie, p.18.

67- Djilali SARI, « *Makhtoutat Kasantina wa masirouha Bada Soukout al Madina Fi Sanat 1837* (manuscrits de Constantine et leur devenir après la prise de la ville en 1837). » in : *Al-Thakafa*, 14^e année, n° 80, 1984, p. 156.

68- Ibid.

69- Ibid.

70- D'après Berbrugger, cet homme avait appris des volumes entiers par cœur. Quant on lui présentait un livre «il en faisait sur-le-champ des citations de mémoire, en entreprenait la critique ou l'éloge motivés, donnait des détails biographiques sur l'auteur, etc. ». Il quitta Alger pour rejoindre l'Emir Abdelkader et mourut au Maroc.

- 71- Louis-Adrien BERBRUGGER .- *op. cit.* , p.18.
- 72- Sur ce sujet, al-Tamaghrouti nous apprend qu'au Berbrugger, XVI^e siècle, la ville d'Alger possédait une quantité considérable de manuscrits ; elle constituait un réceptacle des livres de l'Andalousie ; c'est pourquoi aucun autre pays d'Afrique n'avait autant de livres à cette époque.(Cf. Abu-al-Kacim saad-Allah .- *Histoire culturelle de l'Algérie*, p. 287).
- 73- Colonel ROBIN , « Notes et documents concernant l'insurrection de 1856-1857 de la grande Kabylie. » , *in* : *R. A.* , n° 45, 1901, p. 361.
- 74- Héroïne de la Kabylie durant l'insurrection de 1857, morte en septembre 1863.
- 75- Mort en 1861.
- 76- Les biens séquestrés de la famille sont constitués d'une somme de cent mille francs en argent et bijoux de femme d'un grand prix, 82 bœufs, 10 mulets, 270 moutons, 50 fusils et 160 livres.
- 77- Colonel ROBIN , *op. cit.* , p. 361.
- 78- E. FAGNAN.- *Catalogue* , *op. cit.* , p. III.
- 79- Village kabyle situé à 191 km du côté est d'Alger sur la route Alger - Bejaia par Bouira.
- 80- Né en 1820 à Chellata (18 km d'Akbou) où il a dirigé plus tard la *zaouia* de sa famille sous l'ordre des *Rahmaniya*. En 1847, il fut nommé par le Maréchal Bugeaud, *Caid* des *Beni Aydel* et des *Illoula*.
- 81- Mahamoud BOUAYED, « La Participation de la famille al-Haddad à la révolte de 1871 vue par le Bashagha Benali-sherif. », *in* : *Revue d'histoire maghrébine*, n° 7-8, 1977, p. 57.
- 82- Mot turc qui signifie : territoire administré par un *Bachagha*.
- 83- Pour plus de précision Cf. Mahmoud BOUAYED, *op. cit.* , pp. 57-64.
- 84- Né à kenchela le 27 juin 1897 ; après des études au *Djamiâ al-Zaytouna*, il fut désigné *Muphti* à Béjaïa en 1931, puis à Oran avant sa mort en 1944.

85- Né en 1822 dans un petit village kabyle de Tala Uzrau où il a constitué, au fil des années, une collection de livres d'une extrême importance. Si Lmuhub suivit, durant sept ans, à la *zaouia* de Timâamert, l'enseignement de Cheikh al-Haddad ; cette *zaouia* fut détruite par l'armée française à la suite de l'insurrection de 1871.

86- « Afniq N CCIX Lmuhub : une bibliothèque de manuscrits pas comme les autres. », in : *El-Watan*, n° du jeudi 14 Mars 1996, p.15.

87- C'est une expression Kabyle qui signifie un *coffre*, dans la plupart des cas en bois, qui sert pour conserver, entre autres, des objets précieux, dont les livres.

88- *Afniq n ccix Lmuhub, op. cit.*

89- *Ibid.*

90- Lorsque si Lmuhub fut parqué en 1957, son héritier Lmehdi s'attendait aux représailles des autorités coloniales. En conséquence, il demanda à sa bru d'enterrer les livres loin de la maison, c'est ainsi que la plupart de ces livres ont été sauvés lorsque la bibliothèque fut incendiée.

91- Grâce aux efforts de l'Association Gehimab, fondée en 1991, qui a procédé à la reconstitution de plusieurs manuscrits qui étaient dans un état de dégradation avancé et à l'établissement du catalogue de la collection.

92- Abd er-Rahmane AL DEDJILI, « Moulahadhat hawl al khazain al makhtouta fi Tounes wa al- Djazair wa al Maghib. », in : *al-Mawrid*, vol.3, n°4, 1974, p. 299.

93- Bibliothèque estimée, avant 1962, à 235 manuscrits portant essentiellement sur la religion et la jurisprudence compte tenu des fonctions de son propriétaire qui était cadi à la ville de Maskara. Cette bibliothèque fut achetée par la Bibliothèque nationale vers 1953.

94- Elle se trouve précisément à al-Bordj, près de Maskara.

95- Outre les livres imprimés, cette bibliothèque contenait, 18 manuscrits portant sur le Coran, la jurisprudence, la grammaire, la littérature et la poésie.

96- Lettré et chercheur ayant des connaissances profondes en matière de manuscrits. Il a recueilli une grande quantité de manuscrits orientaux outre les livres imprimés pour constituer une des plus riches bibliothèques privées. Malheureusement il existe peu d'informations sur cette bibliothèque qui, après la mort de son propriétaire, fut fermée par ses héritiers et dont le sort n'est pas encore connu.

97- Bibliothèque nationale d'Algérie. Service des manuscrits .- *Guide du service des manuscrits*, p. 7.

98- Bibliothèque offerte par la nièce de Delphane à l'ambassade de l'Algérie à Paris qui l'a remise à la B.N.A. Cette collection est constituée d'une trentaine de manuscrits dont la moitié en arabe et l'autre en français. Le plus ancien des manuscrits arabes remonte à 1619. Quant à son propriétaire, il fut un des orientalistes français durant la période coloniale. Il enseigna la langue arabe à la Faculté des lettres d'Alger, étudia les dialectes en Algérie et publia plusieurs livres.

99- Né en 1807 et décédé en 1883. Outre sa lutte contre le colonialisme français, Abdelkader est le fondateur de l'Etat algérien. On lui doit un texte précieux sur l'organisation de l'Etat algérien de 1832 à 1847. Ce texte a été présenté et annoté par Mahmoud Bouayed in : *Promesses* (n° spécial sur l'émir Abdelkader, n° 8, pp. 33-50.

100- Mahfoud KADDACHE.- *L'Emir Abdelkader*, p. 58.

101- Charles – Henri CHURCHILL.- *La Vie de Abd-el-Kader*, p. 167-168.

102- *Ibid.*, p. 168.

103- Charles - André JULIEN.- *Histoire de l'Algérie contemporaine*. Tome 1 : la conquête et les débuts de la colonisation (1827-1871), p. 181.

104- *Ibid.*

105- Quand on lit le livre de Léon Roches, on se rend compte finalement que ce présent n'était qu'une introduction pour gagner la confiance de l'Emir à des fins d'espionnage. D'après les conseils de Blondel, Léon Roches s'occupait avec son ami Berbrugger de rédiger

des notes sur ce qu'il avait vu et appris pendant son séjour chez Abd-el-Kader.

106- Léon ROCHES, - *Dix ans à travers l'islam : 1834-1844*, p. 68.

107- Léon Roches allait jusqu'à changer de nom et se faisait appeler Sidi Omar.

108- Léon ROCHES, *op. cit.*, p. 68.

109- Marcel EMERIT .- *L'Algérie à l'époque d'Abd-el-Kader*, p. 288.

110- La tente est recouverte par une autre tente plus grande en vue de la rendre plus chaude et impénétrable au vent et à la pluie.

111- Léon ROCHES, *op. cit.*, p. 77.

112- *Ibid.*

113- Al-mahdi AL-BOUABDELLI, *op. cit.*, p. 107.

114- Dans l'une de ses notes, en 1845, Léon Roches, alors qu'il était l'interprète et le secrétaire de l'Emir (1837-1839), indiquait que celui-ci lui fit don, en 1839, d'une copie du Coran qui lui avait été offerte par son père en 1827, au retour du pèlerinage à La Mecque. A son tour, plus tard, Léon Roches devait offrir cet exemplaire au duc d'Aumale.

115- Léon ROCHES, *op. cit.*, p. 189.

116- Fils de Louis Philippe, roi de France, général dans l'armée d'invasion.

117- On comptait des milliers d'animaux de toute sorte ; le trésor militaire de l'Emir estimé à des millions de francs et «les coffres de ses khalifas et caids, tous déposés à la Smala pour plus de sécurité, remplis de pièces d'or et d'argent, et de bijoux de grand prix ».

118- Charles-Henri CHURCHILL , *op. cit.*, p. 235.

119- *Ibid.*, p. 236.

120- Mahfoud KADDACHE, *op. cit.*, p. 58.

121- A la Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits orientaux, existe à titre d'exemple, un manuscrit qui appartenait à l'Emir Abdelkader, classé sous la cote n°5794. Il s'agit d'un recueil comprenant trois ouvrages : *poésie sur l'amour*, par le Cheikh Dja'far Ahmad Ibn Mohammed Ibn Khatima ; *recueil de poésies* par Abou Dj'far ibn Zarkala et la *al-Kathibat al-Kamina fi-man lakinahou bil-Andalous min sho'ara al-mi'at al-thamina*, anthologie des poètes espagnoles du VIII^e siècle de l'hégire, par les vizir Abou Abd -Allah Mohammed ibn al-Khatib al-Salmani ; ce volume, rédigé en *neskhi* maghrebi très menu, de la fin du XVII^e ou du commencement du XVIII^e siècle, comptant 105 feuillets, d'un format de 15,5 sur 10.5 cm, a été donné à Léon Roches par l'Emir lui-même, le 14 Août 1844.

122- Cf. Chapitre : manuscrits.

123- A en croire Hamu Mohammed Aissa al Nouri, lorsque Abu Abd Allah Muhammed ben Abi Bakr al Righi fut envoyé par les Ibadites de Ouargelane pour organiser la *Halakat al Azaba* afin de répandre le rite ibadite, il trouva les habitants de Ouadi Mizab, originaires des Muatazilites, dans un profond état d'ignorance et d'analphabétisme qu'aggravaient certaines pratiques défendues en Islam comme le Tatouage et le tabagisme.

124- Hamu Mohammed Aissa AL NOURI .- *Nubdha Ann Hayat al Mizabiyyin..*, vol. 1, p. 60.

125- Ali DEBBOUZ .- *Tarikh al maghrib al kabir* (Histoire du grand Maghreb), tome III, 1963, p. 617.

126- Ouvrage d'Abou Zakaria traduit par Emile Masqueray et publié en 1878.

127- Fils de 'Abd er-Rah'mân ben Rostom, élevé à l'imâmat après la mort de son père «sous son règne, les Abadites se séparent en Nekkar et Ouahhabites». Il composa un livre intitulé *mesâil Nefousa*, en réponse aux questions posées alors à Djebel Nefoussa.

128- Emile MASQUERAY .- *Chronique d'Abou Zakaria*, pp.79-80.

129- J. SCHACHT, « Bibliothèques et manuscrits sâbadites. », *in* : *R. A.*, vol.100,1956, p. 375.

130- Parmi ces travaux, il convient de citer la *Chronique* d'Abou Zakaria traduite par Emile Masqueray, publiée à Paris chez Delagrave en 1879 ; « Bibliographie du Mزاب : les Livres de la secte ibadite », de A. de Calassanti Motylinski, publiée dans le *B.C.A.*, 4^e année, t.III,1885, pp. 15-35 ; « Bibliothèques et manuscrits ibadites », article publié par J. Schacht dans le volume 100 de la *R. A.* en 1956, pp. 375-398 outre des notes, des catalogues, des correspondances et autres documents inédits sur le sujet.

131- *Lettre* n°189, du général Loysel, commandant de la division d'Alger, adressée le 14 mai 1884 au Gouverneur de l'Algérie au sujet de la réalisation d'une copie d'un catalogue des ouvrages de jurisprudence Ibadite, *in* : C. A. O. M.(Aix-en-Provence), *G. G. A.*, boîte 22 H 14.

132- *Lettre* n° 245 du Général Loysel, adressée le 06 juillet 1884 au Gouverneur général au sujet de l'envoi de documents Ibadites, *in*: C. A. O. M.(Aix-en-Provence), *ibid.*

133- Contrairement à tous ceux qui l'ont précédé, J. Shacht a été agréablement surpris d'être bien accueilli par les savants ibadites au point de lui permettre l'accès à leurs bibliothèques.

134- J. SCHACHT, *op. cit.*, p. 275.

135- Le Cheikh Amhammed Atfièche, *ouahabite* ibadite de Beni Isguen était un érudit de grande réputation. Il rédigea plusieurs ouvrages dont un *commentaire* fort savant du *Kitab en-Nil*, en plusieurs volumes.

136- Cadi de Malika.

137- Bibliothèque constituée en *wakf*.

138- Auparavant, cette bibliothèque appartenait au Cheikh At'fiyech Qut'b al-din d'où son nom. Elle fut par la suite administrée par Cheikh Muhammed ben yusuf At'fiyech le Jeune, petit-fils d'un frère du Cheikh At'fiyech Qut'b al-din et, du côté maternel, du Cheikh Yahia al - Ghannai.

139- J. SCHACHT, *op. cit.*, p. 377.

140- *Ibid.*

141- Jean LETHIELLEUX .- *Ouargla cité saharienne : des origines au début du XX^e siècle*, p.24.

142- J. SCHACHT, *op. cit.*, p. 377.

143- Le catalogue comprend tous les ouvrages ibadites qui se trouvent dans les deux collections en question.

144- Voici le texte intégral traduit de la *Lettre* de cheikh Mohammed At'fiyech : « O vous que j'aime, sachez qu'en arrivant à Constantine je voulais aller vous trouver par amour pour vous, afin de pénétrer jusqu'à vous afin de renouveler mes salutations et de contempler face à face votre noble visage. Dieu n'en a point décidé ainsi, et des affaires ont précipité mon départ sur la route de Biskara. Je vous ai adressé les commentaires sur le mariage et les jugements de l'ouvrage en-Nil, acceptez-les de moi. Vous recevez plus tard le reste des volumes du commentaire d'en-Nil, s'il plaît à Dieu, le tout par l'intermédiaire de mon fils Brahim ben Ayoub. Prévenez - moi pour tout ce dont vous aurez besoin, je ferai tous mes efforts pour me le procurer. J'espère de Dieu et de votre généreuse bonté que vous tiendrez envers moi les promesses passées » (Cf. *Lettre* de Mohammed ben At'fiyech adressée le 22 décembre 1886 au Gouverneur général de l'Algérie, in : C. A. O. M. (Aix-en-Provence), G. G. A. , boîte n° 22 H 14.

145- « Notes sur les bibliothèques et les livres au M'zab », *op.cit.*

146- Si le patrimoine écrit ibadite a été en partie conservé jusqu'à à nos jours, force est de constater que de nombreuses sources manuscrites semblent cependant définitivement perdues : on lit, par exemple, dans la *Chronique* d'Abou Zakaria que : « Djabir qui mourut en 96 de l'hégire avait recueilli la tradition que les *sahaba* (Compagnons) tenaient du Prophète, comme le Prophète lui-même la tenait de l'ange Gabriel ; mais son merveilleux ouvrage est perdu. Neffat, le maugrebin ibadite qui en avait fait faire une copie que neuf chameaux seulement pouvaient porter, a enterré son trésor dans un

coin inconnu de la tripolitaine ». (Cf. Emile MASQUERAY .- *Chronique*, *op. cit.*, p. XVII.

147- Comme les *diwan* (compilations juridiques quelques fois très considérables ; elles ont été réunies dans le *Kitab el-Delil*) dont les plus célèbres sont : le *Diouan* du Cheikh et le *Diouan* de Cheikh Amer qui se divise en quatre parties : prières, droit, vente, legs ; ou d'autres, fort utiles, qui ne traitent que des questions particulières, comme *Kitâb al-Alouah*, *Kitâb al-Mirath*, *Kitâb en-Nikah*, etc. (Cf. « Notes sur les bibliothèques et les livres au M'zab », *op. cit.*)

148- Emile MASQUERAY, *op. cit.*

149- C'est la plus importante des collections ibadites de Djerba. Elle se trouve près de la Grande vieille Mosquée ibadite.

150- Une bonne collection qui se trouve dans la Mosquée d'al-Bâsi à Walgh. Elle remonte à 1198 date à laquelle elle fut fondée par deux frères commerçants qui ont ramené plusieurs manuscrits d'Istanbul ; d'après un ancien catalogue sur parchemin, la collection contenait 225 volumes.

151- Selon R. Basset cette collection a été dispersée.

152- Elle se trouvait à el-Adjim avant d'être transportée à Hammamdif

153- Elle se trouve à el-Adjim

154- Deux collections qui se trouvent à Walagh.

155- La bibliothèque de l'émir de Ouargla, Mouley Alahoum II, contenait 40 volumes.

156- René BASSET, « Les Manuscrits des bibliothèques des *Zaouias* de 'Ain Madhi et Temacin, de Ouargla et de 'Adjadja. », in : *B. C. A.*, t. III, 1885, p. 241.

157- Cf. Chapitre : Manuscrits algériens : contribution de René Basset.

158- René BASSET, *op. cit.*, p. 212.

159- *Ibid.*

160- Descendants d'Ibrahim, un des fils de Seid al-Ouargli. Ils occupent la partie nord-ouest de Ouargla.

161- Ils habitent la partie nord-est de Ouargla. Ils tirent leur origine de Seid al Ouargli comme les Beni Brahim et les Beni Sissin.

162- Outre les Beni Brahim et les Beni Ouaggin, les Beni Sissin forment la troisième grande fraction de Ouargla. Ils habitent la partie sud-ouest

163- René BASSET, *op. cit.*, pp. 469-470

164- René BASSET, « Les Manuscrits arabes du Bach-Agha de Djelfa. », in : *Bulletin de correspondance africaine*, tome 2, 1884, pp. 363-375.

165- Dans ce cadre, les bibliothèques privées du département d'Oran ont été explorées par Houdas.

166- R. Basset dit précisément : « En arrivant, au mois d'avril 1884, de Bou-Sada à Djelfa, en compagnie de M. le Général Loysel, commandant la division d'Alger, je dus à son extrême obligeance de pouvoir examiner la bibliothèque du Bach-Agha. Mais la plupart des manuscrits étaient chez son neveu si Ahmed ben si shérif, à quelques kilomètres du Rocher de Sel (Khang el Melah) : le peu de temps dont je pouvais disposer ne me permit pas de m'y arrêter en revenant de Djelfa à Boghar ».

167- Cette présentation est celle de R. Basset.

168- Les principales villes de la région sont : Adrar, dans le Touat, à 1600 km au sud-ouest d'Alger ; Timimoun, au Gourara ; Bordj Badji Mokhtar, dans le Tanezrouft, à 800 km au sud d'Adrar et à 70 km de la frontière malienne.

169- Said BOUTERFA .- *Situation des bibliothèques et état des manuscrits dans la région du Touat au moyen âge*, p. 160.

170- Jacob OLIEL .- *Les Juifs au Sahara : le Touat au moyen âge*, p. 160.

171- Al Maghili (Cheikh Mohammed ibn Abd el Krim Mohammed al Meghili al Tilimsani), religieux et érudit musulman d'origine berbère, né à Tlemcen en 1440. Il fit ses études sous la direction des maîtres Abd er-Rahmane al Ta'alibi (vers 1470) et de Yahia ben Idder al Tadallasi. Installé à Tamentit en 1479, « il se scandalisa du non respect par les juifs de leur statut de tributaire et de leur projet de construction d'une synagogue » (Cf. Jacob OLIEL, *op. cit.*).

172- Ahmed DJAAFRI, « Al Makhtoutat wa al wathaik al-Tàrikhiya Bi Mantikat Touat. », in : *Journée d'études sur la conservation des documents.*

173- *Ibid.*